AUTHOR: Burgess, Helen.

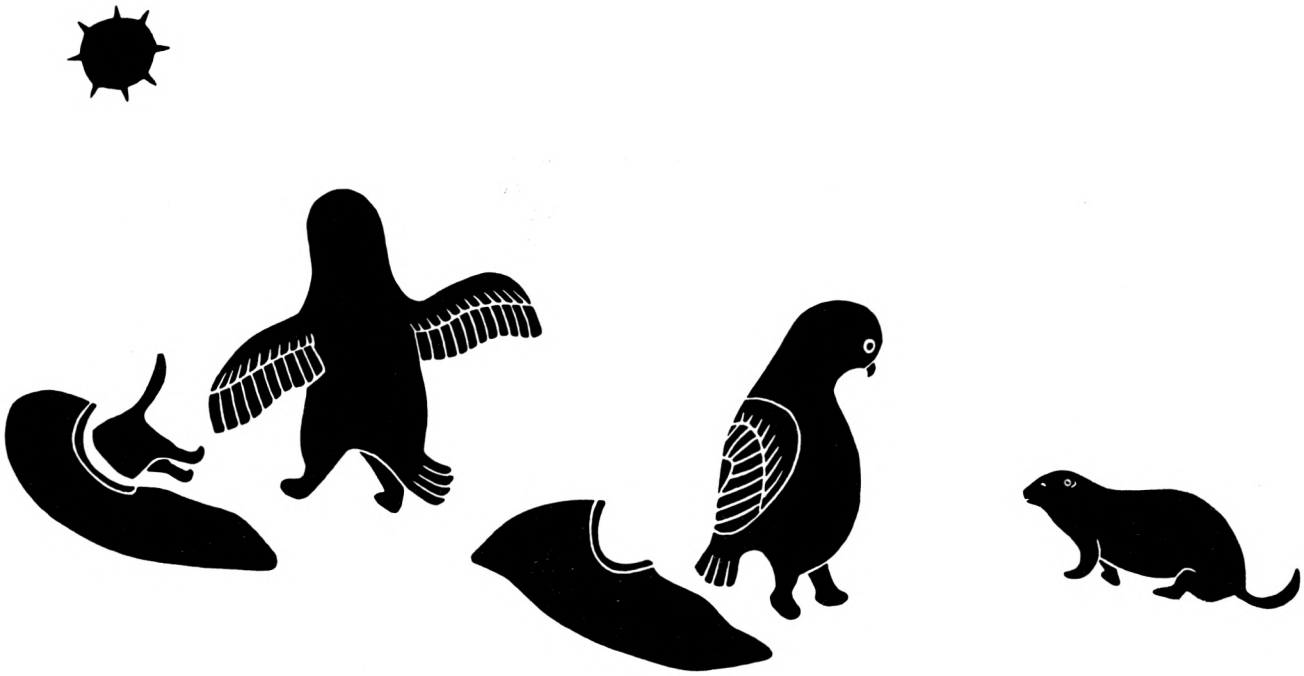
TITLE: L'Art esquimau d'Holman.

E100
.A76
B87
c. 1

LIBRARY
Dept. of Indian Affairs and Northern Development
OCT 9'74
Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien
BIBLIOTHÈQUE

AUG 31 1989
CANADA
BIBLIOTHÈQUE

L'art esquimau d'Holman



LIBRARY
DEPT. OF INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT
REC'D. FEB 29 1984 REÇU
MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES
ET DU NORD CANADIEN
BIBLIOTHÈQUE

Ekootak, artiste rempli d'humour, a dessiné des scènes domestiques et des épisodes de chasse, et a tenté de raconter l'histoire d'un écureuil qui, voulant regagner son trou, persuade un hibou de regarder le soleil.

L'art esquimau d'Holman

par Helen Burgess

Kalvak a acquis une grande expérience au cours des soixante-dix années qu'elle a passées dans l'île Victoria, dans l'ouest de l'Arctique canadien. Ses premières gravures sur pierre donnent un aperçu des mœurs de jadis, riches de traditions. Elles ont été exposées pour la première fois, en même temps que les œuvres de quatre autres artistes esquimaux d'Holman, à la fin de l'année 1965, au Musée du Nouveau-Brunswick, à Saint-Jean.

Revenant en avion de Saint-Jean, le père Henri Tardy, missionnaire oblat qui a passé dix-huit ans à Holman, parlait de Kalvak et des gravures sur pierre.

"Un jour, durant l'hiver, je lui ai demandé de me confectionner un anorak. Elle prit mon crayon et, d'une main rapide et régulière, elle fit un dessin. Je ne suis pas artiste. Je n'ai aucune formation sous ce rapport", ajouta-t-il, ayant l'air de s'excuser de cet oubli, "mais à la façon dont elle maniait le crayon, j'ai senti qu'elle possédait un don. Je lui demandai de me faire des dessins".

Kalvak, qui était alors dans la soixantaine, commença à se servir d'un crayon et de papier, chose qu'elle n'avait jamais faite encore. Les premières silhouettes d'Esquimaux qu'elle dessina étaient guindées et rigides. Tout en crayonnant, elle se mit à parler timidement en esquimau au père Tardy, expliquant ses dessins. "Cet homme à tête d'oiseau était un sorcier".

"Cette femme, restée seule, entendit un ours qui remuait à la porte de son igloo; elle mit son gant au bout d'un bâton et comme l'ours allait le mordre, elle l'enfonça très loin dans la gueule de l'animal afin de l'étouffer".

Les anecdotes, qui se succédaient lentement, visaient à mettre son interlocuteur à l'épreuve. Lorsque celui-ci se montrait intéressé et respectueux, des douzaines d'historiettes jaillissaient de la mémoire de Kalvak. Si le crayon ne parvenait pas à exprimer ses pensées, elle prenait un morceau de peau et, au moyen de ciseaux, elle y découpait une forme. Voulant encourager Kalvak à continuer son travail, le père Tardy lui donnait un dollar pour chacun de ses dessins. Grâce à des enregistrements sur ruban magnétique, il a transcrit près de 200 pages de manuscrit qui racontent d'anciens contes et légendes transmis de génération en génération chez les Esquimaux du golfe du Couronnement.

A mesure que Kalvak prenait confiance en elle-même, elle parla de son mari décédé, qui était chaman et qui fut l'homme le plus puissant et le plus respecté de son temps.

"J'avais moi-même certains pouvoirs", dit-elle. Elle déposa un objet étrange sur le bureau où le missionnaire, en sa qualité de secrétaire de la coopérative esquimaude, gardait ses livres de comptes.

"Qu'est cet objet?"

"Vous voyez ce qu'il est. Il n'a pas de signification".

Le père Tardy le retourna dans sa main. L'objet avait une tête d'oie, et la bouche était cousue; le corps rembourré était ficelé avec des lanières de peau de caribou, alors que la queue était ornée de nageoires de phoque.

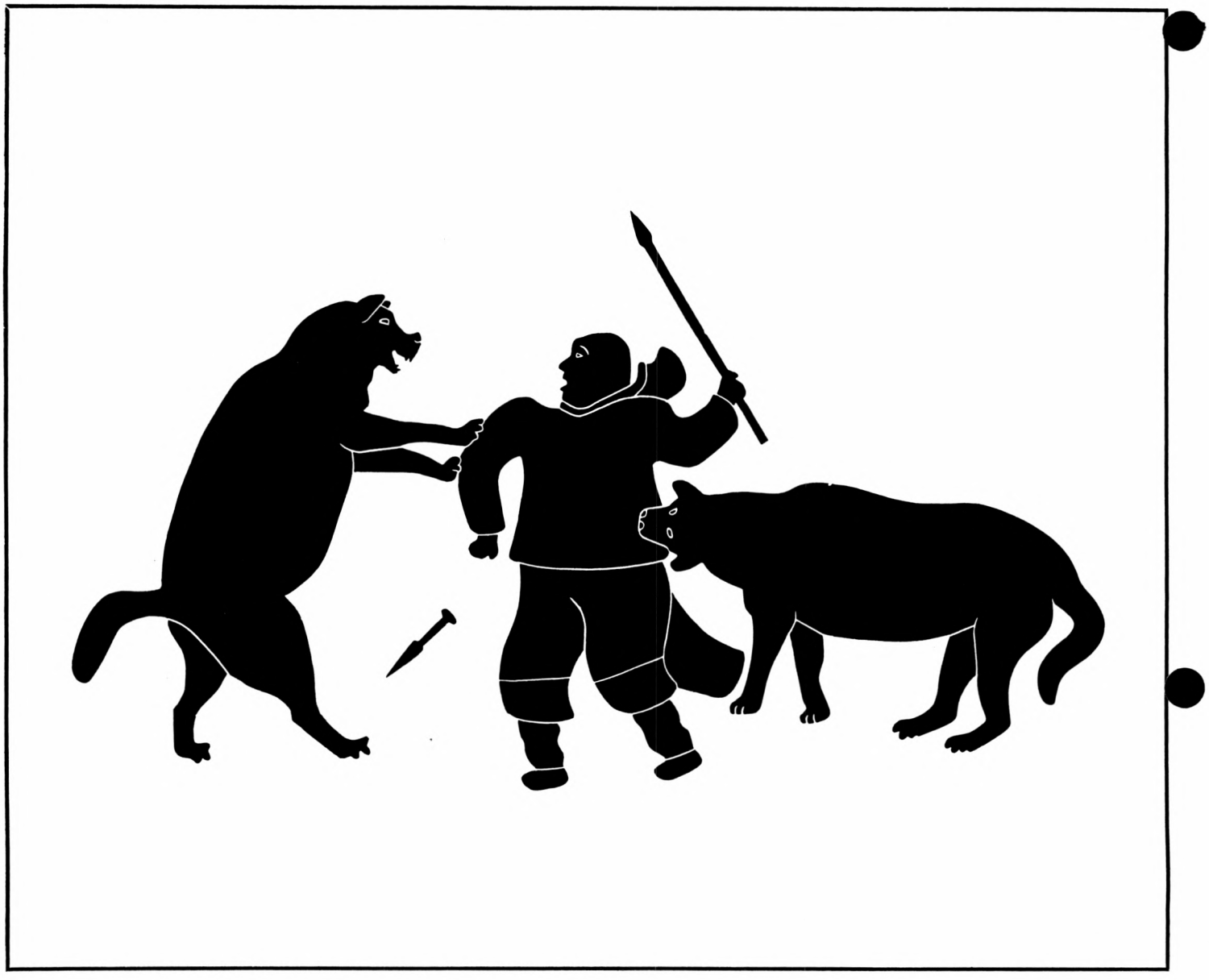
"Il appartient au passé", de dire Kalvak. Elle laissa l'objet rayé – car les lanières de peau de caribou rasée alternaient avec d'autres de teinte rougeâtre – et s'en alla chez elle. Les chasseurs vinrent avec leurs fourrures et examinèrent l'objet en silence.

"Je savais qu'ils étaient mal à l'aise. Je leur posai des questions mais personne ne répondit", observa le père Tardy. "Enfin, un chasseur me fit signe de le suivre à l'arrière du magasin."

"Cet objet s'appelle un *attatakh*", dit-il. "Lorsque Kalvak était jeune, son mari, lié par une promesse l'envoya à la chasse avec un homme qu'elle n'aimait pas. Elle en fut bouleversée. Elle façonna cet objet et le mit dans le lit du chasseur. Ce dernier se perdit au cours d'une tempête et il ne revint jamais. Cet objet peut vous porter malheur."

"Elle ne me voulait aucun mal", de dire le missionnaire. "Elle a apporté l'objet afin de mieux expliquer les évenements de jadis."

Tout en rappelant l'incident, le père Tardy ajouta, d'un air embarrassé: "Il ne peut y avoir de lien logique entre cet objet et mon entrée à l'hôpital trois jours plus tard, alors que je souffrais de la fièvre typhoïde. Mon esprit se refuse à admettre cela." Il pousse

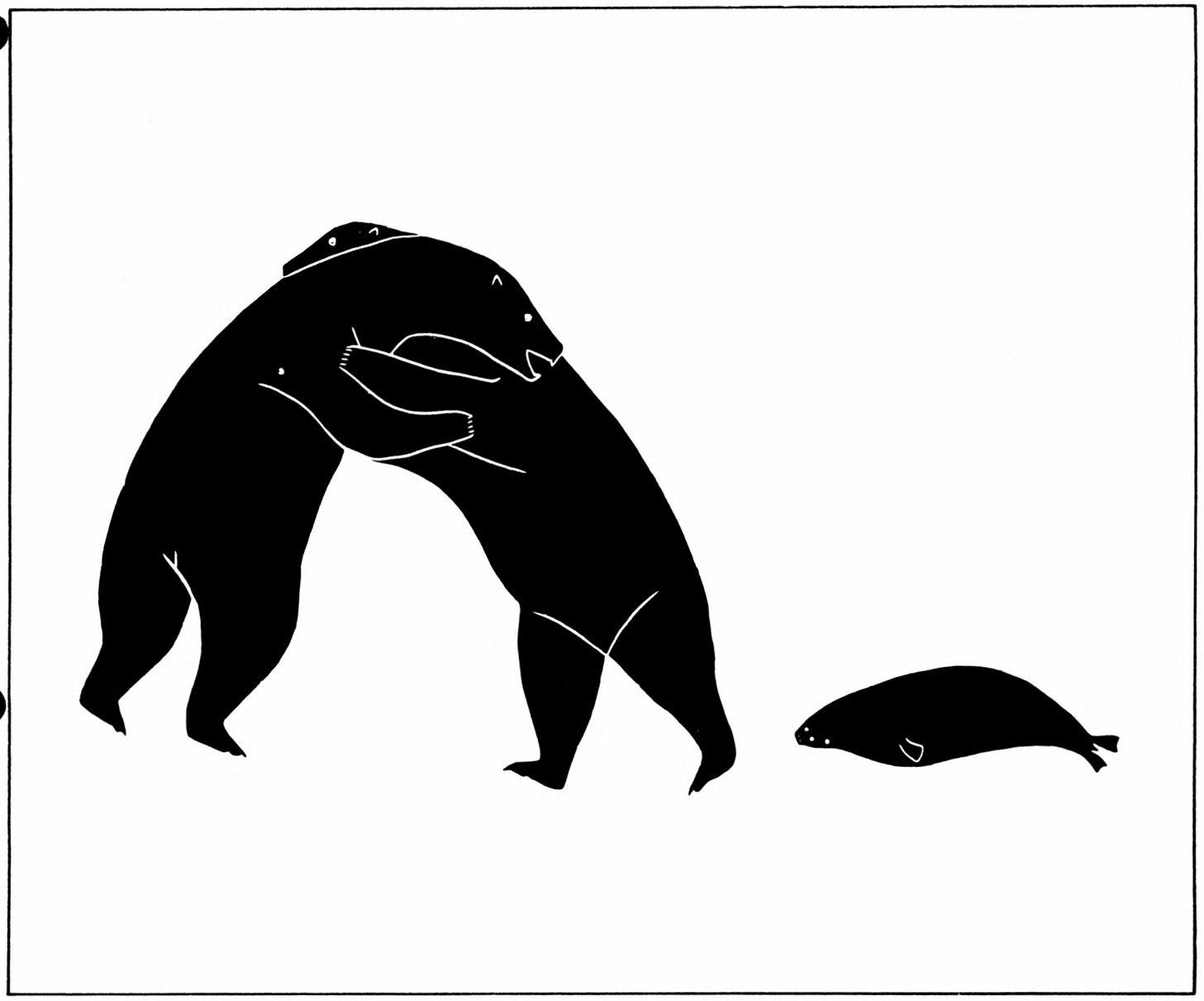


Kalvak place l'attatakh dans la main d'un chasseur qui s'en sert pour lancer ses chiens à la poursuite d'un ours. Mais le pouvoir de l'objet est mal employé (peut-être parce que le bec de l'oiseau n'est pas cousu), de sorte que l'ours s'enfuit. Dans la gravure ci-dessus, Ekootak, un autre artiste, complète la légende en montrant des chiens enragés, d'une taille fantastique, qui reviennent attaquer le chasseur qui les a lancés.

un soupir, jette un regard sur le col de fourrure d'un manteau de femme placé sur le fauteuil d'avion devant lui (il l'avait déjà tâté discrètement et il avait déclaré qu'il était fait de glouton). Presque aussitôt, il ajouta: "J'ai apporté l'*attatakh* avec moi à l'hôpital. Une infirmière souleva l'objet, qui reposait sur ma table. Je faillis la prévenir que cela porterait malheur. Elle aurait cru que je perdais la raison." Il s'arrêta, puis ajouta: "Elle ne revint plus sur l'étage. Lorsque je pris de ses nouvelles, on m'apprit qu'on l'avait emmenée dans une salle isolée et qu'elle était très malade. Mais on ne peut pas établir de rapport entre ces faits. Il s'agit de pures coïncidences." L'*attatakh* se trouve maintenant au Musée de Yellowknife.

Dans la vigoureuse gravure en noir et blanc qui fait partie de la collection d'Holman, de 1965, Kalvak place l'*attatakh* dans la main d'un chasseur qui s'en sert pour lancer ses chiens à la poursuite d'un ours. Mais le pouvoir de l'objet est mal employé (peut-être parce que le bec de l'oiseau n'est pas cousu), de sorte que l'ours s'enfuit. Dans une autre gravure, un artiste nommé Ekootak complète la légende en montrant des chiens enragés, d'une taille fantastique, qui reviennent attaquer le chasseur qui les avait lancés.

Les dessins et les histoires ordinaires de Kal-



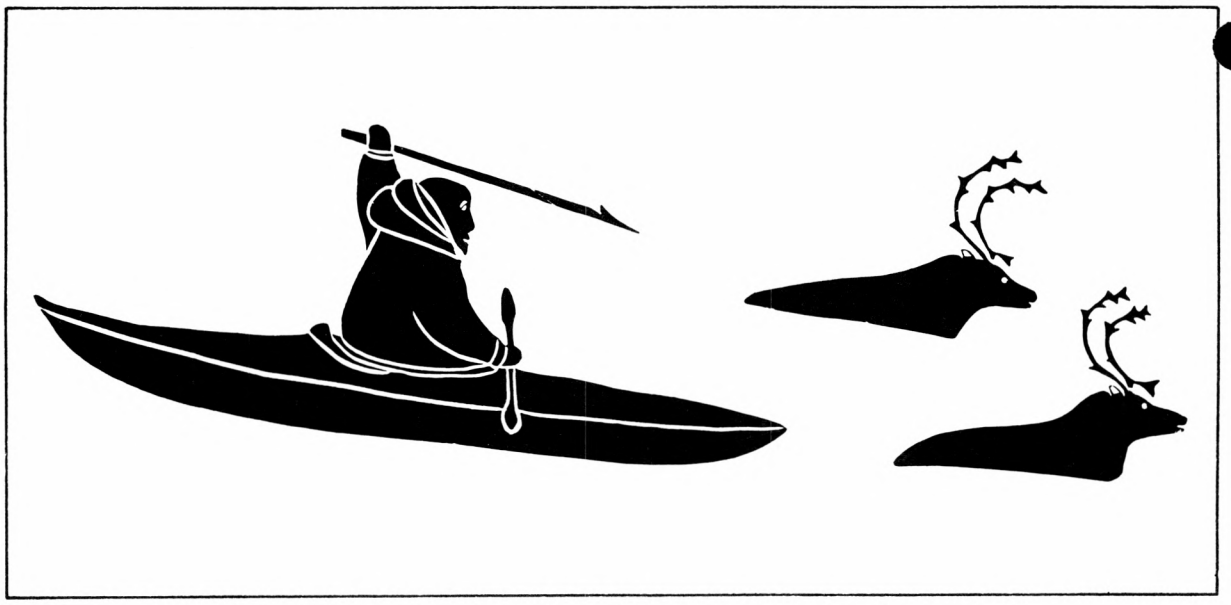
"L'animal que j'ai rencontré mesurait dix pieds de hauteur. Je lui ai logé ma dernière balle dans la cuisse. Les chiens le tenaient tandis que j'attachais un couteau au poteau de la tente et que je le lui plongeais au coeur".

vak furent le point de départ qui permit de faire connaître un rare mélange de talent artistique naturel et de riche expérience humaine. L'histoire de la présentation définitive, au Canada, de ses gravures, ainsi que de celle des œuvres de quatre autres artistes d'Holman, commença au début de 1961 lorsque le père Tardy aperçut la première gravure esquimaude de Cape Dorset, à l'hôpital de Yellowknife.

"On m'a dit qu'elle valait trente dollars. J'ai pensé que les gens d'Holman pourraient tenter aussi cette aventure. Ils ont certes besoin d'argent, et je savais, du reste, qu'ils ont des dons artistiques. Vous jugez de leur sens des couleurs et du dessin à la façon dont ils s'habillent." Puis il ajouta cette réflexion après coup: "Il est vrai que je ne m'entends guère à la fabrication d'estampes.

Les artistes transposèrent en relief, sur la pierre, leurs dessins originaux exécutés sur papier, chose que Kalvak ne put faire, étant donné l'effort physique considérable qu'exige la taille de la pierre. Éventuellement, elle surveilla le travail des artistes Jimmy Memorana et Harry Igutak, qui reproduisirent ses dessins avec habileté et fidélité. Ils encraient les dessins et de chaque bloc, ils tiraient de douze à quarante gravures.

"Je n'ai pas pressé les artistes de continuer



de travailler avec un dessin dont ils s'étaient lassés", d'expliquer Barry Coomber. "Ils utilisaient des techniques avec lesquelles ils n'étaient pas familiers, et il fallait encore les convaincre que leurs efforts leur apporteraient une récompense financière."

Au début de 1965, une collection de gravures d'Holman fut présentée au Comité canadien de l'Art esquimau. Cette fois, trente gravures, soit la majeure partie de la collection, furent acceptées avec enthousiasme et mises en vente, et le 19 novembre 1965, le ministre du Nord canadien, l'honorable Arthur Laing, inaugurait au Musée du Nouveau-Brunswick de Saint-Jean, l'exposition des premières gravures d'Holman.

En quelques minutes, tous les exemplaires des gravures exposées au Musée furent vendus (y compris la saisissante gravure de Kalvak intitulée *Rêve d'un moustique).* Quant aux autres gravures, les galeries d'art et les marchands d'œuvres d'art canadiens, en passèrent de nombreuses commandes au *Canadian Arctic Producers,* organisation chargée de la commercialisation des œuvres d'art et des articles d'artisanat produits par les coopératives esquimaudes. Revenant en avion, à Holman, le père Tardy estimait que la moitié des bénéfices seraient versés aux fonds des coopératives et que le reste serait distribué aux artistes esquimaux.

"Durant les mois de la chasse au phoque, lorsque Kalvak ira chasser avec sa famille, elle peut produire cinq ou six dessins", de dire le père Tardy. "Et durant les tempêtes, cet hiver, elle exécutera bon nombre de dessins. Les quelques mois à venir, devraient être des mois productifs pour les artistes d'Holman."

Lorsque le père Tardy revint dans l'établissement, il parle à deux ou trois garçons, parmi les plus âgés, de la production d'estampes au pochoir de peau de phoque et il les incite à s'y adonner. Ayant pris une peau de phoque, les garçons en rasent le poil, et ils y taillent un dessin au couteau. Puis, utilisant une brosse à dents, un pochoir et de l'encre violette, ils reproduirent le dessin sur du papier ordinaire.

"Les garçons n'éprouvaient guère d'attrait pour ce travail", d'observer le père Tardy. "Ils s'en lassèrent et s'en allèrent à la chasse."

Au cours des mois d'hiver, le père Tardy persuada trois des chasseurs les plus âgés, immobilisés par la tempête, d'essayer de produire des estampes. Les hommes s'assirent autour d'une table, dans le bâtiment de la coopérative, et à mesure qu'ils travaillaient, ils manifestèrent un intérêt et un enthousiasme grandissants.

Lors d'un voyage à Yellowknife, le missionnaire emporta avec lui quelques-unes des premières estampes afin de les montrer au président de la *Handicrafts Guild* et au juge Sissons, qui en acheta deux au prix de cinq dollars chacune. Encouragé, le père Tardy commanda du papier de riz et de l'encre d'imprimerie (que les chasseurs diluèrent avec de l'eau pour qu'elle durât plus longtemps). Au printemps de 1963, une petite collection de gravures fut expédiée

au Comité canadien de l'Art esquimau. Aucune ne fut acceptée.

"J'ai tâché de défendre les œuvres, mais je n'ai ni la formation ni les connaissances d'un artiste. Je n'avais pas la compétence pour fournir une aide", de s'exclamer le père Tardy. "Mais j'hésitais à inciter les gens à continuer de travailler. J'ai demandé au ministère du Nord canadien et des Ressources nationales de nous donner un conseiller technique, et comme le travail s'était montré très prometteur, on acquiesça à ma demande."

En mars 1963, un jeune homme de 25 ans, Barry Coomber, diplômé du *College of Art* de Toronto et recommandé par ses professeurs arrivait au petit établissement de chasseurs de phoque. Les chasseurs ne manifestaient plus le même enthousiasme pour la production d'estampes, et ils hésitaient à s'y remettre. Lorsqu'ils reprirent enfin leur crayon, Coomber leur laissa toute liberté de dessiner selon leur fantaisie.

Memorana, qui avait failli périr sous la griffe d'un ours polaire, dessina des scènes d'ours engagés dans un combat mortel. "Des bêtes énormes et rapides", s'exclama-t-il lors d'une entrevue qui eut lieu à Saint-Jean (alors qu'il dégustait des huîtres et en comparait la saveur avec celles des palourdes pêchées dans le Nord). "L'animal que j'ai rencontré mesurait dix pieds de hauteur. Je lui ai logé ma dernière balle dans la cuisse. Les chiens le tenaient tandis que j'attachais un couteau au poteau de de la tente et que je le lui plongeais au coeur".

Ekootak, artiste rempli d'humour, a dessiné des scènes domestiques et des épisodes de chasse, et il a tenté de raconter l'histoire d'un écureuil qui, voulant regagner son trou, persuada un hibou de regarder le soleil. Kalvak, qui se trouve au centre du groupe et qui se passionne autant pour le travail des autres que pour le sien, a employé son style imaginatif et ellea souligné l'importance des chasseurs en les faisant dominer (sans souci de perspective) les silhouettes miniatures de leurs femmes.

Au début, les artistes exécutaient des estampes au pochoir de peau de phoque. Puis, l'été venu, Coomber découvrit un vaste gisement de pierre calcaire dans des collines recouvertes de fleurs, à soixante milles au nord de l'inlet Minto. Découpée en blocs de trois pieds d'épaisseur, la pierre grise de texture douce fut transportée en bateau et polie jusqu'à ce qu'elle eût une surface unie.

Affaires indiennes et du Nord | Indian and Northern Affairs

© Publié avec l'autorisation de
l'hon. Jean Chrétien, C.P., député, ministre
des Affaires indiennes et du Nord
Ottawa, 1973
Publication AINC N° QS-0008-031-FF-A1

Tiré à part du numéro de Mars-Avril 1968 de la revue *north*, publication bimestrielle du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

LIBRARY
DEPT. OF INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT
REC'D. FEB 29 1984 REÇU
MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES
ET DU NORD CANADIEN
BIBLIOTHÈQUE